

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons](#)[Item](#)[\[1568c_TJI_Bon\]](#) 167 Menelaus n'eut oncq' autant de joys

[1568c_TJI_Bon] 167 Menelaus n'eut oncq' autant de joys

Présentation générale du poème

Titre de la pièce *Quelque Amy se resjouyt, ayant jouy de sa Dame.*
Incipit non modernisé *Menelaus n'eut oncq' autant de joys*

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document *est une variation de :*

[\[1550_Tradlatfr_Grou\]](#) 130 Menelaus n'eut oncq' autant de joye

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document *est une variation de :*

[\[1556c_TJI_Denise\]](#) 124 Menelaus n'eut oncq' autant de joye

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\]](#) 127 Menelaus n'eust oncq' autant de joye

est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\]](#) 128 Menelaüs n'eut oncq' autant de joye

est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Bonfons, Jean

Date 1568c

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39331703z>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

TexteMenelaus n'eut oncq' autant de joysDe son triumphe obtenu lors que
troye{K2r}Fut ruinée & luy victorieuxOncq' Ulixes ne fut si fort joyeuxQuand
Dulichie aperceut sa maisonAprès avoir erré longue saisonOncq'Electra une joye
n'eust telleQu'il estoit sain, à tort l'ayant ploréEt trop deceue, os & cendre
honoréQu'elle cuydaoit estre du corps son frereAttandue ne fit si bonne
chereQuand apperceut Theseus delivré,Du Laberinth, par un filet livréEt que son
frere eut occis par prouesseBrief homme n'eut oncques tant de liesseEt ne receut
tant de joye & deduct,Comme j'ay faict la precedente nuictSi j'en recoy encore une
telleLors immortel seray, pour l'amour d'elleLas, quand sa grace estoit au
precedentLa teste basse, à genoux demandantPlus vil estoit alors qu'une orde
boueEt qu'un lac sec, ou la reine ne noueMais maintenant plus n'est rigoureusePlus
ne me tient sa gloire tant facheuseEt plus ne m'est comme elle estoit silenteOyant
mon pleur & douleur vehemente{K2v}Que pleust à dieu que sa conditionAu
paravant & son intentionJ'eusse cogneu, car ores est bailléeLa medecine personne
brusléePresque du tout, & convertie en cendreDevant mes piedz, & ne pouvois
l'entendreSi demonstroit la voye & le sentier,Mais mon regard n'estoit par lors
entierEt si avois perdu lumiere touteVeu qu'en amours personne ne voit goute,Bien
j'ay cogneu que cecy plus profiteNe s'ennuyant d'une longue poursuyteNe faites
cas, pousez fort amoureuxSi vostre amour monstre cueur rigoureux,Telle vous fut
hier rude & facheuseQui aujourd'huy sera vostre amouieuseEt ay cogneu avoir bien
profitéA longuement avoir sollicitéCar pour neant ceste nuict tabourdoientContre
son huys, & en vain pretendoyentEn l'appellant leur dame & leur maistresseAupres
du mien en tresgrande liesse,A mis son chef & sa bouche vermeille,Et a m'aymer
(non autre) s'appareillePlus ayse suis d'une telle victoire,{K3r}Que si j'avois vaincu
le territoireDes parthes tous, & toute leur sequelleJe ne veux point autre
despouilles qu'elleEt autre Roy qu'elle point je n'aurayNy chariotz autre qu'elle
voudrayEt quant à moy, ô Royne CitheréePar moy sera ta coulonne paréeDe maints
baisers, de grans dons & exquis,Et en mon nom, pour tel amour conquisSeront ces
vers, ou pareilz engravez :O majesté qui tout pouvoir avezEt qui donnez tout plaisir
& deduit,Un vray Amant sont du long de la nuictReceu d'amy en graces
abondanteA ton autel ces despouilles presenteDedans ton temple, & a toy ma
lumiereComme à son port desire toute entiereMa nef viendra, sans que soit
agitéeD'undes & ventz, mais elle [[est]] tourmentéeEt qu'en la mer elle a jamais
demeureEt si ton cueur se mouroit de malheureOu que par coulepe & mal ne fustes
mienneEn delaisant l'amytié ancienne,Je ne veux mourir, & que mon corps l'on
porteEn sepulture au devant de ta porte[.]

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 167

Section au sein de laquelle le poème prend place[[ELEGIES.]]

FoliotationK1v, K2r, K2v, K3r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Équipe Joyeuses Inventions

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Thresor des

Tout plaisant me sembloit ennuyeux
Toutes odeurs me sentoient toute ordure
Tout doux, amer, la chose molle dure
Finablement ce que mon corps aimoit
Au parauant, & mon cueur estimoit,
Fut autant hay & desprisé,
Comme il estoit desiré & prisé.

Quin'eust alors endure grand tourment
De voir perir le fruct en vn moment
De ces labeurs: mais qu'est ce qui pourroit
Plaire à vn cueur, qui si faché seroit
Soucy, trauail, pleur & dueil infiny
Vous auez tout commencé & finy
Que par malheur ne soit vn iour deffait
Ainsi voit on qu'il n'est heur si parfait
Voila la ioye, & le plaisir humain
C'est le lien, que la mortelle main
Traine tousiours le long de ceste vie
A triste maux & douleur afferuie.

Quelque amy se resiouyt, ayans
iouy de sa Dame.

MEnelaus n'eut oncq' auant de ioyes
De sō triumphe obtenu lors que troye

ioyeuses inuentions.

Fut ruinée & luy victorieux
Oncq' Vlixes ne fut si fort ioyeux
Quand Dulichie aperceut sa maison
Après auoir erré longue saison
Oncq' Electra vne ioye n'eust telle
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré
Et trop deceue, os & cendre honoré
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere
Aliandue ne fit si bonne chere
Quand apperceut Theseus deliuré,
Du Laberinth, par vn filet liuré
Et que son frere eut occis par prouesse
Brief homme n'eut oncques tant de liesse
Et ne receut tant de ioye & deduiet,
Comme i'ay fait la precedente nuit
Si'en recoy encore vne telle
Lors immortel seray, pour l'amour d'elle
Las, quand sa grace estoit au precedent
La teste basse, à genoux demandant
Plus vil estoit alors qu'vne orde boue
Et qu'vn lac sec, ou la reine ne noue
Mais maintenant plus n'est rigoureuse
Plus ne me tient sa gloire tant facheuse
Et plus ne m'est comme elle estoit silente
Oyant mon pleur & douleur vchemente

Threfordes.

Que pleust à dieu que sa condition
Au parauant & son intention
I'eusse cogneu, car ores est baillée
La medecine personne bruslée
Presque du tout, & conuertie en cendre
Deuant mes piedz, & ne pouuois l'entendre
Si demonstroit la voye & le sentier,
Mais mon regard n'estoit pas lors entier
Et si auois perdu lumiere toute
Veu qu'en amours personne ne voit gouste,
Bien i'ay cogneu que cecy plus profite
Ne s'ennuyant d'une longue poursuyte
Ne faictes cas, pousez fort amoureux
Si vostre amour montre cueur rigoureux,
Telle vous fut hier rude & facheuse
Qui auiourd'huy sera vostre amouieuse
Et ay cogneu auoir bien profite
A longuement auoir sollicité
Car pour neant ceste nuit tabourdoient
Contre son huys, & en vain pretendoient
En l'appellant leur dame & leur maistresse
Aupres du mien en tresgrande liesse,
A mis son chef & sa bouche vermeille,
Et a m'aymer (non autre) s'appareille
Plus aise suis d'une telle victoire,

ioyeuses inuentions.

Que si i'auois vaincu le territoire
Des parthes tous, & toute leur sequelle
Ie ne veux point autre despouilles qu'elle
Et autre Roy qu'elle point ie n'auray
Ny chariotz autre qu'elle voudray
Et quant à moy, ô Royne Citherée
Par moy sera ta coulonne parée
De maints baisers, de grans dons & exquis,
Et en mon nom, pour tel amour conquis
Seront ces vers, ou pareilz engrauez:
O maiesté qui tout pouuoir auez
Et qui donnez tout plaisir & deduit,
Vn vray Amant sont du long de la nuit
Receu d'amyce en graces abondante
A ton autel ces despouilles presente
Bedans ton temple, & a toy ma lumiere
Comme à son port desire toute entiere
Ma nef viendra, sans que soit agirée
D'vndes & ventz, mais elle tourmentée
Et qu'en la mer elle a iamais demeure
Et si ton cueur se mouroit de malheure
Ou que par coulpe & mal ne fustes miennē
En delaissant l'amytié ancienne,
Ie veux mourir, & que mon corps lon porte
En sepulture au deuant de ta porte.